

POÉSIE ENFANTINE, CABALE ET ALCHEMIE EN 1557 À ROUEN

La « Friquassée Crotestyllonnée »

par Claude Gaignebet

*Quels sont ces mots, refrains, rythmes et rimes
qui courent et rebondissent, bien loin des livres, dans les rues
et les cours d'école, ce joyeux folklore enfantin,
repris d'âge en âge ? Ils retiennent aujourd'hui l'attention
des curieux des traditions populaires. Mais ils ont intéressé
bien avant : un lointain devancier des collecteurs d'aujourd'hui,
animé d'ailleurs de tout autres intentions et digne émule de Rabelais,
a ainsi recueilli, en plein XVI^e siècle, chansonnettes
et formulettes dans les rues et les écoles de Rouen.*

*Au fil du temps le recueil - La Friquassée
Crotestyllonnée - a connu plusieurs éditions et a provoqué
d'érudits autant que de savoureux commentaires.
Les préfaciers et commentateurs du XIX^e siècle la présentent ainsi :
« La Friquassée offre un salmigondis de dictons populaires,
de fragments de chansons, de plaisanteries, le tout rassemblé
sans ordre au gré de la fantaisie la plus capricieuse [...]
Elle est signée Caillard, dit l'Abbé Raillard... Il y a tout lieu de croire
qu'il fut un abbé des Conards, un des chefs de cette joyeuse
association qui, pendant le XVI^e siècle, fit les délices de la population
rouennaise. » (André Pottier, 1864) - et prennent soin d'éclairer
« le caractère de cette carnavalesque société, sœur de l'Abbaye
de Thélème, et n'ayant rien de monastique, si ce n'est son titre ».
(Prosper Blanchemain, 1878).*

*Claude Gaignebet, auteur d'un ouvrage consacré au Folklore obscène des enfants * reprend à son tour La Friquassée.*

Il analyse ici la dédicace burlesque - à Rabelais (?) et quelques fragments du recueil. Il montre ce faisant comment cette Friquassée s'inscrit dans la lignée rabelaisienne et participe de la transmission de la cabale et de l'alchimie.

Qui ? Un membre de l'insigne confrérie des Co(r)nards qui se dissimule sous le pseudonyme de Caillard de l'Abbé Raillard (de l'Art de Rabelais qui fut bon Raillard). Car les conards connaissent par cœur et lisent en leurs couvents la Quête des Cornes de Rabbelez (lisez en Cabbale Rabbi lez, le Maître Rieur.)

Quand ? Pour le Carnaval de l'An 1557.

Où ? À Rouen où la vérole d'Enrouen ou d'enrouement saisit les gorges de pauvres vérolés.

Quoi ? Recueil.

Comment ? En notant pêle-mêle toutes les paroles, comptines, chansonnettes, devinettes, attrapes, quêtes... des enfants, ouïes dans les ruelles, venelles, écoles. En pure parole, sans gloses. Tel quel, ou tel qu'un ruban magnétique nous le livrerait. Une voix. À quel dessein ? C'est ici que le frontispice et la dédicace doivent être relus et mesurés à leur aune naturelle : celle des rapports d'Enfance, de Langage, de Poésie, de Cabale, et d'Alchimie.

La friquassée (ou « salmigondis » en registre culinaire) est crotte... testyllonnée. Par où l'on invite à jouer sur crotte et grotte - chtonienne et scatologique. Cette crotte des enfants de Rouen rappelle apertement que tout jeu de parole pure, de parole d'enfant



Le « cabaliste » sur son chevalet observe l'Adepte et sa matière, in « Jeux d'enfants », Peter Bruegel (détail) in A. Lukacsy, J.-P. Jouffroy : *Peter Bruegel : Jeux d'enfants*, La Farandole

ou d'enfance de la parole (c'est tout un à Babel) est *Ludus puerorum* et il n'est pas de traité d'Alchimie, en ce milieu du seizième siècle, qui ne désigne l'Art par cette métaphore et ne la commente ainsi : de même que les enfants aiment à escarbotter poussière et crottes, L'Adepte se doit d'user de matières et d'excréments. Brueghel dont les visées spagyriques (alchimiques) sont certaines (Halleux dixit) campe au centre de ses « Jeux d'Enfants » cette bambine qui, d'une main, s'escrime à touiller avec sérieux... une merdre (car l'air n'y fault).

De cette nourriture de bousier chacun aura sa pallée ou pelletée.

* Claude Gaignebet : *Le Folklore obscène des enfants*. Paris, Maisonneuve et Larose, 1974.

LA
FRIQVASSEE
CROTESTYLLONNEE, DES AN-
TIQUES MODERNES CHANSONS

Ieux, et menu Fretel des petits Enfans de Rouen, tant
Jeunes que vieux, que grands, que longs, que gros
gresles de tous estats, et plusieurs autres, mis et
remis en beau desordre, par une grande her-
celée des plus memoriaux et Ingenieux
Cerueaulx de nostre année, lesquels en
ont chacun leur pallée, comme
verrez cy derrière si vous
n'estes aveugles.



A ROUEN

Chez Abraham le Cousturier, Li-
braire, pres la porte du Palais,
au Sacrifice d'Abraham.

M. VI. C. IIII.

Le seul son de pel pal pallée fait surgir, comme
l'a fortement démontré Henri Fromage, une
palletée de divinités : surtout, en ces Temps
Gras, Gargantua dont les étrons ont formé
maints monts autour de Rouen. Gargantua
mangeant : « ses gens lui gettoient en la
bouche l'un après l'autre continuellement mous-
tarde à pleines palerées... I, 21). À propos,
savez-vous ce qui est signifié par moutarde et
« les petits enfans vont à la moutarde » ?
C'est chier, comme nous l'enseignent tant
d'enseignes où le moutardier, chausses descen-
dues, remplit son baquet. Mais c'est aussi
Sang Réal ou San Gréal dans le *Quart Livre*
de Pantagruel où les Andouilles, pitoyable-
ment navrées, ointes d'un peu de moutarde,
ressuscitent. Qu'il faisait bon, en cette Ressus-
citanche de 1557, aller à la moutarde aux rives
du Merdançon Rouennais !

Mais sus à cette dédicace à l'Abbé des Cor-
nards. Entendons ce texte, assurément lu à

haute voix lors des montres-cavalcades de
l'Abbaye ès jours gras.

« À très et retres » : entendez « retraict »,
soit cabinet d'aisance et le *Retrait aux Pian-*
teurs de Rabelais ;

« sieur » : de Chieurs (en chuintant à la
rouennaise ou l'auvergnate). « Sieur d'aiz »
est scieur d'air, car le scieur de long, où le
maître, pour mieux suivre le trait, était des-
sous, fournissait l'image du cocu dominé par
sa femme. Chions d'ais - ou d'aise - voire
d'aisance.

Ce Supérieur (Abbé) est suppeur rieur (sup-
per est lapper).

Le dédicataire décide donc de placer son
recueil devant « l'œil de la face sans nez » de
son Abbé. On dit encore « occhio » de nos
jours en Italie et en Corse pour cet « œil »,
finocchio ou « œil fin » est l'inverti, mais
l'on n'ose savoir qui est Pinocchio (voir les
finés remarques de Max Caisson à ce propos).
Le rapport du papier et de l'œil situe dès
l'abord cette *Friquassée* dans le torchecula-
tif et dans le droit fil de l'impérissable cha-
pitre XIII du Gargantua : « Comment
Grandgousier cogneust l'esprit merveilleux
de Gargantua à l'invention d'un torchecul ».
Cette face « pleine de sens très savoureux »
est restée, hélas, cachée et obscurcie. Ces-
sons ces pythagoriques mystères, il est temps
de la découvrir et de lui présenter ce volume
répandu « depuis la primitive récréation,
aage, jeunesse et adolescence normande
Rouennoye ». C'est non seulement de primi-
tive création mais de récréation qu'il va être
question. Oui, à chaque son de cloche, en
nos cours et préaux, nous recréons.

Car les enfans - depuis le premier Babil
d'Adam et d'Eve au Babelien Balbutiant de
Nemrod - ont tout uniment transmis, sans
s'emburelococulocoler de patrimoine moi-
nant ou d'oraliture « ... en sorte que par
l'inspiration naturelle, sans être aux
mereaulx mercuristes, ont inventé et pris de
main en main jusques en ce jour leurs parti-

culiers et communs passe-temps... »
Traduisons : la jeunesse, bien que n'appartenant pas à une confrérie d'Alchimistes (Mercuristes) qui usent de jetons (mereaux) afin de garder le secret de leurs assemblées, a transmis comme une religieuse Cabale, de main en main, certaines paroles. Que « de main en main » renvoie clairement à la Cabale en cet an 1557, c'est une fois de plus Rabelais qui nous en fournira l'exemple :



A TRES ET RETRES FAME' ET
AFFAME' SIEVR DES SIEVRS

D'AIZ, INREDOUTABLE SUPPEUR RIEUR DONNEZ,
CORNAOTES. ET DE TOUTE LEUR MONARCHIE.

SALVS.

En ne sçavant chose plus cappable à mettre devant l'œil de ta face sans nez, par nature si oriante que millions de legions d'animaux raisonnables et irresonnables n'en n'ont jamais sceu veoir que l'estuit chassé ou encastillement en quoy et de quoy, et comment estoit caché ceste tant dure face, pleine de sens très-saubeux, l'ay prins la hardiesse cotlarde, pour par icelle plus nobleusement te presenter et dedicasser ce mien vollume, recueilly de plusieurs lieux, ruës et passages, où il estoit respandu depuis la primitive recreation, aage, ieunesse et adolescence, normande Rouennoyse, dans lequel dict volume, pourras veior, cy plaist à ta grosse et grace Majesté ouvrire les yeux ocullerement lumineux, la fleur des plus Ingenieux Ieux, chansons, et me-

Craignant que l'Art d'Imprimerie disparaisse, le curé de Meudon, dans le Prologue du *Pantagruel* (1532) invite ses lecteurs à apprendre et retenir par cœur *Les Grandes et Inestimables Chroniques* afin « que chascun les put bien au net enseigner à ses enfants et ses successeurs et survivans bailler comme de main en main ainsy que une religieuse caballe ». Rappelons que lors des banquets de Carnaval, les Cornards font lire, comme en toute bonne Abbaye, non les

Vies des Saints ni le Saint Évangile mais le *Pantagruel* (*Le Triomphe de l'Abbaye des Cornards* de 1550). Le Prologue, une fois n'est pas coutume, ne sera pas tombé dans l'oreille d'un conard sans connaissance. L'envoi est assez libre, de la part de « couche-vestu [...] par celui qui te peut faillir au besoin ». Ce « besoin ». nous savons quel il est désormais, mais l'ambiguïté est telle alors entre le S et le F que le « saillir au

4

nus flajollements dicelle ieunesse puerille, en sorte que, par l'inspiration naturelle, sans estre aux mereaulx mercuristes, ont inventé et pris de main en main iusques en ce iour, leurs particuliers et communs passetemps, que je t'ay appliquez en forme de crotesses afin de te donner redoublée occasion d'ouvrire la bouche et monstrier les dents de joye, et ne te soucier que de bien dancier, Car tu auras bonne notte, et adieu sans adieu, On te reverra en ce monde cy ou à l'autre.

Ainsi Signe couche vestu, de peur de perdre ces habits, par celui qui te peut faillir au besoin :

Caillard

De l'Abbé Raillard.

Et de sa main, le propre Iour qui luy en souuint, mil cinq cents cinquante sept.

AVX LECTEURS

Selon l'Octographe Normande
Trouverez plusieurs mots escripts,
En qui gist mainte anphase grande,
Quand à leur sens ils ont bien pris,
Pour resjoir tristes esprits,
Ce recueil faict en plaine boyse,
Est presenté par joyeux ris,
Par la Jeunesse Rouennoyse.

besoin » nous guette. Le sens est assez libertain, mais les Rouennais ont connu, dans les années trente de ce siècle, des Libertins spirituels dont les mœurs « phantastiques » nous sont abondamment décrites par Calvin. Ils se réunissent en banquets, désignent l'un d'eux comme follet (St Jean) un autre comme le Christ et parodient « plaisamment » la Sainte Cène, blasphémant sans avoir l'air d'y toucher les plus saints mystères de la Religion. Expliquer « saillir »



OR OVEZ

AU hau l'escoufle,
Qu'esche là que j'ay ouy,
Chest la maison du prestre

Qui est abattüe,
Que luy as-tu faict,
Je luy ay faict sen lict,
Que ta ty donné,
La crotte d'un pasté
Ou en est ma part,
Elle est au cul o quat,
Allez par dela el est trop foureuse,
Bergerot lurot, lurot,

(quelqu'un) au (pendant son) besoin » est trop ordurier et trop sale.

L'Avis aux lecteurs invite à jouer octuplement des mots selon leur « octographe » et à participer aux palabres des anciens qui se réunissaient sur une poutre, la Boyse, bien aisés au soleil, comme de nos jours encore, interminablement, vieux et vieilles, réchauffent leurs os sur quelque coin de pierre, attendant la résurrection des corps et de l'Ancien Temps. Renvoyons les curieux ici au long narré de Rabelais depuis la boette (boîte et ce qui se boit) du prologue du *Gargantua* jusqu'au « Bois ! » de la Dive Bouteille. « Ainsy profitent Bois en friche » (I., 3) - entre Boyse et Boaz, en cabale phonétique.

v. 688—712 CROTESTYLLONNÉE

33

Et tu sergent monstre may ta mache
Croquet denfer qui en palera,
Helas ie lay perdu men pigeon pingonnet
Au cheval fondu
Ne vous en allez point et vos tenez ycy
Qui fayct dessay perd sen epingue,
Pape pape pape volle,
S'il est nonne cy tenvolles
Palalibalam plan palalibalam plan,
Calimachon montre may tos carnes
Ie sis roy daudioche.
Quand ie bay du vin claiert tout tourne.
Ie retiens la siflée et le coutelage,
Y fera beau temps
Les marmouzeux sont aux fenestres
Y neige ie ney point d'argent aussi naige,
Adieu l'eux,
Tant il y mengent de mouques qui ni veit
Houppes gay iay beu du sidre,
A lotel à lotel à lotel,
Ie ny sis pas ni encore ni encore
Cou cou babelou
Chest fait demuchez-vous
Lecolle est creuée
La merde en sault

Sans plus attendre, entendons l'injonction : « Ouez » (les oues sont oies et on sait ce que valent les *Contes de la Mère l'Oie*). Lançons haut en l'air notre escoufle (cerf-volant) et bondissons, en queue du discours. Il est temps de se « demucher », de sortir de sa cachette au jeu du cligne-musette (cache-cache). « Lecolle eft creuée, la merde en sault » (l'école est crevée, la merde en sort), que l'on invite à manger toute. Nous sommes aujourd'hui plus civils : « Vive les vacances adieu les pénitences... » mais non moins ludiques : « La vacance des grandes valeurs fait la valeur des grandes vacances », mot de Barthes, dit-on, qui aimait autant à contre-péter que les enfants de Rouen en 1557... et ceux d'aujourd'hui. ■